

Richard

MAISON DE VENTE AUX ENCHÈRES

Important piano-forte viennois, probablement fait à Vienne par Anton Walter vers 1784.



Avant-propos:-

La découverte de cet instrument ouvre une perspective nouvelle sur les premiers piano-fortes du facteur viennois Anton Walter, père du piano-forte viennois de l'époque classique. Le piano-forte qui est peut-être le plus connu au monde est celui que Mozart a acheté chez Walter en 1782, et qui se trouve actuellement à la maison natale du compositeur, à Salzburg. Une lettre datant de 1810 écrite par Constanze Mozart à leur fils Carl raconte à propos de ce piano, «Il est aussi bon qu'il était jadis, je dirai même encore meilleur, parce que premièrement j'ai pris bon soin de lui et deuxièmement parce que Walter, qui l'a construit, a eu la bonté encore une fois de changer toutes les peaux et de le remettre en état pour moi».

Walter en effet a modernisé l'instrument aux lumières de ses trouvailles des dernières trente années, avec le résultat que de plein d'égards, il n'est plus l'instrument que Mozart a trimballé de sa maison aux théâtres et aux salles de la ville, et pour lequel il a composé tant de merveilles.

Anton Walter, né près de Stuttgart en 1752, est venu à Vienne en 1775 et il a travaillé brièvement pour plusieurs facteurs d'orgue avant de se mettre à son compte d'une façon quasi-illégale. La Corporation des facteurs d'orgue voyait cet étranger d'un très mauvais œil et longtemps refusait de le reconnaître. Il n'avait donc pas le droit, pendant ces années, de signer ses instruments. Toutefois, avec une énergie acharnée, il a petit à petit développé un piano-forte plus puissant et plus souple que ceux alors en vogue, construits par J. A. Stein à Augsburg. Ce chemin était tout tracé quand en 1790 Walter a finalement été reçu comme citoyen et nommé Facteur Bourgeois de la Cour Royal et Impérial. Dorénavant, il peut signer ses instruments.

Le chercheur Michael Latcham, ancien Conservateur des instruments de musique au Gemeentemuseum à La Haye, a magistralement étudié et écrit sur les instruments de Walter. Ses dernières conclusions se trouvent dans son livre «Pianos for Haydn, Mozart and Beethoven: change and contrast» (Katzbichler, Munich, 2016). Il démontre comment les premiers instruments authentifiés de la main de Walter ont été modifiés par la suite, et trace soigneusement son perfectionnement de la mécanique et l'évolution du meuble de ses pianos.

Toutefois, Latcham s'est méfié de la provenance de plusieurs instruments non signés, vraisemblablement des années 1780, qui ne conformaient pas à sa vision de Walter, et il les a classés en tant qu'«École de Walter». Ces instruments ont en commun une mécanique dotée de *kapseln* (les fourches dans lesquelles pivotent les marteaux) faites en bois avec une garniture des axes en feutre, sur le modèle établi par Stein, pas d'attrape-marteaux (un dispositif qui empêche les marteaux de rebondir contre les cordes lors du jeu *forte*) et (à l'origine) aucune pédale ou genouillère mais de simples manettes. Les instruments plus tardifs - et signés - sont dotés de ces améliorations, ainsi que des *kapseln* en laiton, aptes à fonctionner avec un attrape-marteaux.

Le piano qui vient de voir le jour est resté sans modification aucune depuis sa construction; c'est comme une mouche happée dans l'ambre, dont on peut lire l'ADN. Dans sa conception globale et également par une foule de détails et de matières, il s'inscrit dans une narrative développementale cohérente qui permet de comprendre l'étendu des expériences instrumentales waltériennes. Les instruments auparavant classés comme «École de Walter» par Latcham sont ainsi pleinement réhabilités dans cette chaîne, qui se prolonge sans rupture avec les premiers instruments signés.

Tel la Pierre de Rosette, le piano en question permet de déchiffrer et de re-écrire l'histoire des premières années de Walter à Vienne, et également d'éclairer les vrais caractéristiques du piano qui a inspiré tant de chefs d'œuvres de Mozart.

Dans le domaine du piano-forte, c'est la découverte la plus importante depuis un siècle.

Description:

Piano-forte en forme de clavecin, dont l'étendu est de 5 octaves, FF-f3. La caisse est en cerisier massif, avec motifs incrustés en filets de bois noirci large de 1,8mm. L'échine est en chêne.

La forme de l'éclisse courbe est celle d'une "S" tronquée à la queue pour faire un pan coupé (voir le Walter qui appartenait à Mozart, acheté par lui en 1782 et qui se trouve au Mozart-Geburtshaus, Salzburg et celui du Haydn-Geburtshaus, Eisenstadt, construit peu après)¹. Cette forme a probablement été imaginée par Walter. Vers la fin des années 1780, il fait des instruments avec un pan coupé carré.

Les cinq pieds, en fuseau, sont en cerisier massif et ils se vissent dans des blocs attachés au fond de l'instrument. Quelques attaques d'insectes lignivores au niveau des blocs.

Le couvercle, en cerisier massif avec un rebord, est monté sur deux charnières à gond en tôle de fer bleui. Les deux abattants du couvercle sont montés chacun sur des charnières en tôle de laiton. Des œilletons reçoivent de fines crochets en laiton, tous manquants sauf celui de la queue. La bordure du

1. Michael LATCHAM, *Pianos for Haydn, Mozart and Beethoven: change and contrast*, Katzbichler, Munich et Salzbourg, 2017.

couvercle, le renfort à l'intérieur du grand couvercle et la construction sont quasi-identiques à ceux de «Mozart» et «Eisenstadt»

Le couvercle présente quelques accidents et déformations.

Une mystérieuse inscription en encre se trouve sur l'intérieur de l'abattant du clavier.

Le pupitre manque.

Dimensions de la Caisse (mm.):

Longueur: 2200 (avec plinthe en bas de la caisse: 2214)

Largeur 967 (avec plinthe 977)

Profondeur de la caisse 241 au clavier, 245 à la pointe.

Pan coupé 134 de large, monté à l'échine par queues d'aronde, à l'éclisse courbe par un joint en bec d'oiseau. ("Mozart" & "Eisenstadt" ont la même construction mais sont plus large, 200mm).

Le Clavier: Mesure de 3 octaves 487mm.² Têtes plaquées en ébène, épaisseur 3mm, avec quatre fines traits incisés groupés par paires dont les traits extérieurs sont espacés de 4,9mm.; les bords sont bien arrondis sauf les côtés extérieurs de FF et f3. Les queues sont plaquées en poirier noirci 1mm d'épaisseur. Les têtes sont longues de 38,1 mm, largeurs entre 22,2 et 22,8mm. Les queues ont une largeur entre 12,0 et 12,9mm. sauf les D (ré) à 14,5mm. Les dièses, en poirier teinté avec placages en os épais de 1,6mm, ont 102,2 de long, 12,6 de large, 7,8 de haut au devant, 6,6 à l'arrière. Le châssis du clavier est porté sur une luge, contrairement à la plupart des Walter, où le clavier monte dans la fosse sur des blocs inclinés.

La Mécanique: Ce piano est muni d'une version primitive de la mécanique viennoise, sans attrape-marteaux³

Les *kapseln* (fourches montées sur les touches dans lesquelles sont pivotés les marteaux) en bois garni de feutre noir sont collés sur des blocs inclinés⁴, probablement au moment de la mise en place de la mécanique, à l'instar des kapseln en laiton portés sur des tiges filetées inclinées dans les mécaniques plus tardives. La géométrie des bâtons d'échappement et la forme des tiges des marteaux sont déjà typiques de l'aboutissement de la mécanique viennoise.

2. Peu après, cette mesure a été ramenée à 479mm. (Latham p. 463)

3. La mécanique est très semblable à celles de quatre autres pianos, tous plus tardifs que le piano de la vente. Le premier est au dépôt dans le Musée National à Budapest. Il a une caisse dont la queue est un pan coupé carré et étroit et il a un chevalet dont les graves sont en ligne droite avec le ténor. Le deuxième, au Narodowe Muzeum, Poznan (inv.n°. MNP-I.64, est curieusement signé sur une grande plaque d'émail rectangulaire «Anton Valter in Vienn 1789», mais semble toutefois être authentique. Son chevalet, comme le piano de la vente, est muni d'une partie grave droite à un angle par rapport au reste. Il a une queue en pan coupé, assez large. Le troisième appartient à la famille Hoyos-Sprinzenstein au Schloss Rosenberg, Autriche. Walter était leur voisin dans sa ferme. Il porte une date, A°. 1778, qui est peut-être à prendre avec une pincée de sel. La caisse et le chevalet sont comme "Poznan". Tous les trois ont des rainures au chevalet à la place des contre-points. Un quatrième instrument, également sans signature, se trouve au Château d'Éclépens, Canton de Vaud, Suisse. Sa caisse est à pan coupé et son chevalet est courbé dans les graves et a des contrepointes. Mais sa table d'harmonie n'est pas d'origine.

Un autre piano anonyme au Technisches Museum à Munich (inv. no. 35.241) possède des kapseln en bois d'une autre forme, faits de deux oreilles suspendues vers l'arrière de chaque touche. Sa table d'harmonie, qui n'est pas d'origine, repose sur une grande poutre diagonale, comme "Mozart" et "Eisenstadt".

4. Voir note précédente pour des ressemblances

Les marteaux, en noyer FF-F et en merisier ou en érable F#-f3, sont garnis d'une seule couche de peau blanche, épaisseur 1,2mm dans les graves, 1mm dans les aiguës. Tous les marteaux sont présents.⁵

Les étouffoirs, dont 2 sont manquants, coulissent dans des mortaises de deux guides en tilleul, non garnis de peau comme c'était plus tard le cas. Le guide supérieur manque son devant. Des dommages au guide supérieur sont à noter. La plupart des pièces cassées ont été récupérées. L'espacement des mortaises suit les largeurs apparentes des touches (D plus large...). Les étouffoirs sont levés par des leviers axés à gauche et à droite du sommier de chevilles.⁶ Il n'y a pas de genouillères ni de pédales. Il est à noter que l'étouffoir pour FF porte l'inscription «No. 3», sans doute le numéro assigné à l'atelier pour chaque instrument dans un lot⁷. La touche pour FF est marquée par quatre traits de ciseau, il y a eu peut-être confusion!

Le *moderator* (jeu céleste ou sourdine) est constitué des languettes en étoffe noir assez dense, collées individuellement sur une fine baguette. Le jeu est actionné par une tige en fer qui traverse le contre-sommier au centre (son bouton en corne est manquant). Des ressorts en fil de laiton à l'intérieur des bras du sommier poussent la baguette vers le bas.⁸ La tige en fer est identique à celle trouvée dans l'instrument à Eisenstadt.

La Table d'harmonie: La table d'harmonie, en épicea, porte un chevalet en bois noirci dont la section des basses (10 notes) est droit et attaché au chevalet principal par un joint en onglet. Seuls le piano de Mozart et celui d'Eisenstadt ont cette configuration. Le chevalet mesure 15mm de large par 18,4mm de haut dans les graves, 10,2mm par 13,1mm dans les aiguës.

Les notes bicordes n'ont pas les doubles pointes habituelles qui font une chicane qui assure le bon contact entre cordes et chevalet. À leur place, des rainures obliques taillées dans le bois même du chevalet. Cette pratique, quoique visible dans certains clavicornes allemands, semble unique à Walter pour les piano-fortes.⁹

Sous la table, le barrage est constitué par deux longues barres plus ou moins parallèles au chevalet, qui sont croisées à des intervalles régulières par des barres plus petites qui traversent la table de l'éclisse courbe jusqu'à la masse ou l'échine. Ces barres sont finement sculptées et elles sont échançonnées sous le chevalet. Contrairement aux tables «Mozart» et «Eisenstadt», qui sont collées à un support massif parallèle au chevalet, formant ainsi un grand triangle à la gauche de la table qui ne participe pas aux vibrations de la table proprement dit, tout l'étendu de la table est libre, une des grandes barres occupant la place du support. Cette barrage est quasi-identique à celle de «Rosenburg» et la sculpture des barres est très proche de celles d'«Eisenstadt», même si le système diffère.

La table a malheureusement été endommagée par l'eau, et le chevalet s'est détaché dans les aiguës.

Les cordes, en laiton rouge, laiton jaune et fer, sont très vraisemblablement celles d'origine. Deux cordes par note FF-a1 (41 notes), 3 cordes b^b1-f3 (20 notes)

5. Ces têtes ressemblent à celles du piano d'Eisenstadt et sont quasi-identiques à ceux du note 3.

6. Voir note 3. Également, voir ceux, identiques, du piano Walter signé, inv. no. MIR 1098 au Germanisches Museum, Nuremberg, op. cit. p.468

7. L'étouffoir pour f3 dans MIR 1098, Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg, porte l'inscription «No. 7»

8. Ils sont identiques à ceux trouvés dans MIR 1098. Voir également note 3: toutefois, on ne remarque dans ces quatre pianos que des traces, les ressorts manquent.

9. Voir pianos de la note 3. Le chevalet «Éclépens» a des doubles pointes, mais son chevalet n'est probablement pas d'origine. Voir également le tableau p. 497, Latcham op. cit.

Leurs diamètres, leur nombre et les points de changement entre métaux (FF-GG# rouge, AA-D# jaune, E-f3 fer) sont typiques des pratiques connues de Walter, qui était l'un des rares facteurs à employer habituellement le laiton rouge dans les graves.

Biographie et discussion:-

Anton Gabriel Walter naquit près de Stuttgart le 5 février 1752 et meurt à Vienne le 11 avril 1826. Il vient à Vienne vers 1775. Il était incontestablement le facteur emblématique à Vienne à partir des années 1780 et c'est lui qui est crédité de la mise au point du piano viennois. Mozart a acheté un de ses pianos en 1782 (qui se trouve aujourd'hui à sa maison natale à Salzbourg) et il était le facteur préféré de Beethoven. Mais pendant de nombreuses années, et en dépit de sa notoriété grandissante, Walter a du longtemps travailler quasi-clandestinement en tant que «Störer» - littéralement, «emmerdeur», la Corporation viennoise des facteurs d'orgue ayant à maintes reprises refusé de lui admettre comme maître. Il n'avait donc ni le droit de signer ses œuvres ni d'employer des apprentis ou des compagnons.¹⁰ En 1779, il réussit à accéder toutefois à un statut plutôt marginal de 'Schutzverwandt', facteur protégé, ce que lui permettait d'employer un compagnon. En 1790, désormais citoyen, il est nommé Impérial et Royal Facteur d'Orgues de Chambre et d'Instruments; à cette époque il avait quatorze ouvriers. On ne sait pas quand Walter a commencé à signer ses instruments; le premier instrument signé et daté qui nous est parvenu porte la date de l'année 1789¹¹ mais cette plaque en émail est suspecte, même si le piano semble authentique. «Eisenstadt» a une plaque de signature en émail, mais c'est vraisemblable que celle-ci a été rajoutée lors d'une mise à jour du piano dans les ateliers Walter vers 1800, comme c'était le cas avec le piano de Mozart après sa mort (lettre de Constanze Mozart à leur fils Carl en 1810).

Par malheur, tous les pianos de la première production qui nous sont parvenus de la main de Walter ont été altérés, soit à l'époque, soit plus tard, du XIXe à nos jours.

Ces altérations, comme nous avons vu, ont eu pour résultat que le piano le plus célèbre du monde, celui de Mozart, n'est plus dans l'état que le compositeur a connu. Beaucoup de polémiques et de théories se sont succédées sur sa mécanique d'origine et sur la présence ou l'absence des genouillères.

Ces questions sont élucidées de façon limpide par la découverte du piano aujourd'hui mise en vente, et qui a passé les années depuis sa création vers 1785 sans la moindre intervention. Son attribution se base donc sur un éventail d'indices et de pratiques plus ou moins spécifiques à l'atelier de Walter, une sorte d'ADN. Les pianos de Poznan, Rosenburg et Éclépens, légèrement plus tardifs, s'inscrivent d'ailleurs parfaitement dans une logique de développement et d'expérimentation alors en plein essor chez Walter dans les années 1780.

Walter avait révolutionné la facture allemande de piano, dominée par le facteur Johann Andreas Stein, en créant le modèle-type du piano viennois, plus flexible, plus puissant. Cette transformation a été effectuée non seulement par l'emploi des cordes plus fortes et des marteaux plus grands que ceux de Stein, mais aussi en modifiant la géométrie de sa mécanique. Il a mis des bâtons d'échappement d'une nouvelle forme, rendant ainsi le couplage avec le marteau plus souple et contrôlable. Ensuite, il a remplacé les fourches en bois garnis de feutre, montées sur les touches et qui portent les marteaux (les *kapseln*) par d'autres en laiton, ce qui rajoute précision et solidité. Ça permet le rajout d'une barre

10. Rita STEBLIN: *Anton Walter's Difficult Early Years in Vienna; New Documents 1772-1779* in: Journal of the American Musical Instrument Society, vol. XXXIII, 2007

11. Voir note 3.

d'attrape, qui happe les marteaux une fois qu'ils ont frappé les cordes, les empêchant de rebondir et permettant ainsi un jeu plus dynamique.¹²

Le présent instrument est un jalon sur ce chemin. Les cordes plus fortes et les marteaux plus lourds y sont déjà, tout comme les bâtons d'échappement astucieusement modifiés. Mais les *kapseln* sont toujours en bois, les axes de pivotage des marteaux tournent dans des rondelles de feutre, trop tendres pour supporter les contraintes d'une attrape. Chaque *kapsel*, au moment de la mise en place de la mécanique, est collé sur la surface inclinée d'un bloc en bois monté sur la touche, assurant une réglage aisée de la mécanique. Plus tard, les tiges filetées des *kapseln* en laiton suivaient la même angle que celle des blocs.

Un petit problème surgit en cours de route, des queues des marteaux pouvant parfois frapper bruyamment la barre d'arrêt des touches, a été résolu en rasant le dessous des queues et en garnissant la barre avec une étoffe en laine. La solution définitive, sans doute aussitôt adoptée dans les instruments suivants, est de creuser le dessus de la barre afin d'éviter ce contact. C'est un témoin de la qualité encore expérimentale de cette mécanique.

Puisque tous les autres éléments nécessaires à une sonorité puissante et nourri, étaient déjà présentes dans ses pianos des années 1780;¹³ vers la fin du siècle, il était facile pour Walter de «moderniser» ses anciennes mécaniques en substituant des *kapseln* métalliques et de rajouter une peau plus épaisse à ses marteaux avec, ce qui produit une sonorité moins grêle, alors passé de mode. À la même occasion, les manettes pour *forte* and *modérateur* sont remplacées ou suppléées par des genouillères¹⁴

Comme Camille Pleyel un demi-siècle plus tard, Walter semble avoir vécu une période de recherches et d'expériences particulièrement intense, qui prit fin avec l'établissement des modèles dorénavant relativement stables dans les années 1790. Walter se concentrait sur la table d'harmonie, sur la mécanique, et également sur la construction et le meuble, le tout dans une série de combinaisons et des permutations de ces éléments.¹⁵ En 1792, il achète une propriété à la campagne et dorénavant il passa de plus en plus de son temps à cultiver à la fois des fruits et des vaches écossaises, mais aussi sa passion pour la politique jacobine, laissant à son beau-fils le soin de continuer le travail de l'atelier à Vienne. Ce désinvolture causa petit à petit le déclin de son statut de père du piano viennois, au profit d'autres facteurs plus énergiques qui reprenaient le flambeau.

Consultant Christopher Clarke

Mes remerciements à Robert Brown, Albrecht Czernin, Michael Latcham, Paul Poletti et Pooya Radbon.

12. Stephen BIRKETT: *Observing the 18th-century Prellzungenmechanik through high-speed imaging - Pianissimo and forte response compared* in: Cordes et claviers au temps de Mozart, Thomas Steiner éd., Peter Lang, Bern, 2006

13. Latcham p.522

14. Voir tableaux, Latcham pp. 498-9

15. Latcham pp. 469, 523

